

A QUOI SERT LE PAPE?

PAR

MONSEIGNEUR GAUME

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

DEUXIÈME ÉDITION

PRIX : 20 CENTIMES

PARIS

GAUME FRÈRES ET J. DUPREY, LIBRAIRES-ÉDITEURS

4, RUE CASSETTE, 4

1861

AVANT-PROPOS



La Révolution ne se lasse pas d'attaquer l'Église. Nous ne devons pas nous lasser de la défendre. Elle ne se contente pas de reproduire le lendemain ses attaques de la veille : chaque jour elle en invente de nouvelles ou rajeunit les anciennes. A mesure que le dénoûment approche, la lutte se simplifie. D'heure en heure, le Saint-Père devient le point de mire de plus en plus marqué de la Révolution.

Il y a quelques jours, M. E. de Girardin prétendait, dans l'introduction à une nouvelle brochure contre le Saint-Siége, que sans le Pape, et surtout sans le Pape-Roi, le monde ne cesserait pas d'être chrétien ; par conséquent, qu'il ne serait ni moins civilisé, ni moins libre, ni moins heureux qu'avec le Pape. C'est demander en d'autres termes à quoi sert le Pape, et provoquer la réponse : que l'Europe est désormais assez forte et la civilisation assez avancée pour se passer du Pape.

Si on veut y regarder de près, on trouvera la même erreur au fond de toutes les brochures, discours, articles de journaux révolutionnaires, et même des conversations dans un *certain monde*. Une opinion très-publique se forme dans ce sens. Les *honnêtes gens* eux-mêmes s'y laissent prendre : c'est au point que la séduction des esprits est devenue le grand péril de la situation.

L'attaque appelait la défense. L'attaque est directe : la défense doit l'être. L'attaque est d'hier : la défense ne doit pas se faire attendre.

De là les pages qu'on va lire.

A QUOI
SERT LE PAPE?

I

A quoi sert le Pape?

Non, ce n'est pas un rêve. Après dix-huit cents ans de christianisme, en plein dix-neuvième siècle, siècle, dit-on, de progrès et de lumières, dans les assemblées législatives, dans les salons, dans les cafés, dans les ateliers, dans l'intimité du foyer domestique, aussi bien dans les campagnes que dans les villes, des millions de créatures baptisées en sont venues à demander, avec une assurance qui désole : *A quoi sert le Pape, le Pape-Roi surtout?*

Formulée en termes plus ou moins semblables, que signifie, demandons-nous à notre tour, une pareille question? Elle signifie que la notion de la

Papauté, telle que le Fils de Dieu lui-même l'a établie, s'altère d'une manière effrayante. Elle signifie que le principe, fondement de l'Église, passe de l'état de dogme à l'état de problème. Elle signifie que le pouvoir, conservateur des sociétés civilisées, tombe au milieu, sinon d'une hostilité, du moins d'une indifférence, devenue contagieuse même parmi les chrétiens.

Quant à ce qu'on appelle le *monde*, la chute du trône de saint Pierre l'émeut moins qu'une suspension de payement, moins qu'une baisse à la Bourse. Là, pas une crainte de plus, pas un bal de moins.

Au milieu de ce déraillement général, un mot seulement sur le Pape-Pontife et sur le Pape-Roi.

Et pourquoi ce mot? Pour empêcher la catastrophe[1]? Il n'est plus temps. A l'heure qu'il est, la vieille Europe peut se comparer à un navire démâté, poussé par l'ouragan et prêt à sauter la grande cataracte de Niagara.

Pourquoi donc ce mot? Pour deux raisons qui ne manquent pas de gravité. La première, afin de résumer brièvement tout ce qui a été dit de la question pontificale, de manière à fournir aux âmes droites, pour les jours du danger, une arme facile et sûre contre les sophismes révolutionnaires. La

[1] Nous en avons dit la cause dans un récent ouvrage intitulé : *la Situation*.



seconde, afin de jeter un dernier rayon de lumière sur l'abîme sans fond, où va descendre l'Europe sans Pape.

II

A quoi sert le Pape?

Il faudrait plutôt demander, à quoi le Pape ne sert pas. A quoi sert la tête sur les épaules de l'homme?... Eh bien! ce que la tête est au corps, le Pape l'est à l'Église. Sans tête, point de corps; sans Pape, point d'Église; sans Église, point de christianisme.

Voyons; vous tous, gens lettrés et illettrés, hommes et femmes, qui discutez la question romaine avec plus de légèreté, et peut-être moins de science, que vous ne feriez une question de théâtre ou de mode; qui, dans votre impatience de la voir finir, trouvez le Pape lent à céder : comprenez-vous la portée de votre langage?

Vous ne craignez pas d'appeler la Papauté une vieille institution, dont le monde peut désormais se passer, et fanatiques ceux qui la défendent. Sans grande peine vous prenez votre parti de la chute du trône pontifical. A vos yeux, elle ne sera qu'un dérangement accidentel dans l'équilibre de l'Europe, une secousse incapable de compromettre vos intérêts, tout au plus une simple

avarie, réparable à peu de frais. Avez-vous bien réfléchi?

Lisez l'histoire. Sans Pape, vous aurez le monde tel qu'il était avant le Pape. Sous une forme ou sous une autre, l'esclavage pour base, Néron pour roi, Satan pour dieu. Libre à vous de nier. Les faits sont des faits. Il n'y a ni lumières, ni civilisation, ni littérature, ni journalisme, ni prétentions qui y fassent : entre l'homme et le paganisme avec ses hontes et ses crimes, l'histoire n'a jamais connu, elle ne connaît encore qu'une barrière : c'est le Pape. Avec lui disparaît ce qui seul empêche les crimes païens et les hontes païennes, l'Église et le christianisme.

Regardez la mappemonde. Sans Pape, vous aurez le monde tel qu'il est encore en Chine, au Thibet, dans l'Océanie : dégradation morale, ignorance, anthropophagie, superstitions sanglantes. Dans une question où il n'y a que deux termes, vainement on en cherche un troisième. Entre le christianisme et le satanisme, pas de milieu. L'homme est né pour adorer. Quiconque n'adore pas le vrai Dieu, adore le faux. Quiconque n'adore pas le Dieu très-haut, adore le Dieu très-bas. Quiconque n'adore pas le Dieu esprit, adore le Dieu matière, le Dieu métal, le Dieu chair, le Dieu ventre, comme dit saint Paul, *quorum Deus venter*.

Interrogez vos souvenirs. Sans Pape, vous aurez

le monde tel qu'il était redevenu en France, à l'époque de 93 : Robespierre à la Convention, Fouquier-Tinville au palais de justice ; Simon avec son instrument sur la place de la Révolution ; Carrier à Nantes ; Vénus à Notre-Dame ; la Bastille partout. Malgré tous les certificats de probité, d'honneur et de philanthropie que nous aimons à délivrer à notre temps, il ne faut jurer de rien, excepté d'une chose : Sans Pape, point de christianisme. Et, sans christianisme, tout ce qui s'est vu avant le christianisme, tout ce qui se voit encore en dehors du christianisme, peut se revoir.

« Il n'y a pas de crime, a dit un grand génie, commis par un homme ou par un peuple, qui ne puisse être commis par un autre homme ou par un autre peuple, s'il n'est aidé du Dieu qui a fait les hommes et les peuples[1]. »

A empêcher le retour d'un pareil revenant, voilà d'abord à quoi sert le Pape.

III

A quoi sert le Pape?

A quoi sert le soleil dans la nature?... Eh bien! ce que le soleil est à la nature, le Pape l'est au

[1] Nullum est peccatum quod fecit homo quod non possit facere alter homo, nisi juvetur a Deo a quo factus est homo. (S. Aug.. *Soliloq.*)

monde civilisé. Ici, une négation très-accentuée sort de vos lèvres. De la main, vous montrez l'Angleterre, la Russie, les États-Unis (aujourd'hui désunis), les autres peuples séparés de l'Église: et vous triomphez. Pauvre triomphe! Votre objection est plus qu'un non-sens, c'est une grossière erreur. La vérité est que les nations hérétiques et schismatiques, sans aucune exception, vivent du Pape, ne vivent que du Pape. Si vous leur tâtez le pouls, vous trouverez que chaque pulsation normale est catholique.

Qu'est-ce, à votre avis, qui constitue leur existence comme nations chrétiennes? Sans doute, l'élément chrétien. A qui sont-elles redevables de l'élément chrétien? Au Pape, ne vous en déplaise, et au Pape seul. D'une part, c'est le Pape qui leur a envoyé les premiers apôtres du christianisme. D'autre part, tout ce que ces nations conservent de choses chrétiennes, même la Bible, elles le doivent à l'Église, par conséquent au Pape, sans lequel l'Église n'existerait pas, n'aurait jamais existé.

Il suit de là que nul protestant, nul schismatique, ne peut faire un acte quelconque de vie chrétienne, un acte de foi à l'Écriture, sans en faire un à la nécessité et à l'infaillibilité du Pape. Tout homme qui dit : Je crois à la Bible, mais je ne crois pas au Pape, ne sait ce qu'il dit. Il se ment à lui-même et vit d'inconséquence. Le jour où il n'en

vivra plus, il sera athée ou catholique. En attendant, il ne vit pas, il végète[1]. Ainsi, le protestant peut nier la *personnalité* du Pape, mais, bon gré, mal gré, il est forcé d'admettre le *principe* du Pape.

Il y a mieux. Cette nécessité du Pape, pour rester chrétien, est tellement implacable, que nul n'est aussi *papiste* que le protestant. Le catholique ne reconnaît qu'un seul Pape, évêque de Rome, depuis dix-huit siècles. Le protestant ne se contente pas de si peu. Il a autant de papes qu'il a de ministres, de rois ou de reines ; autant qu'il a lui-même, dans le cours d'une journée, d'affirmations religieuses. Il a toujours un pape avec lui ; il est lui-même son pape.

Si la quantité est à l'avantage du protestant, la qualité est en faveur du catholique. Le Pape catholique ne varie jamais. L'essence des papes protestants est de varier toujours. Jamais ils ne sont d'accord entre eux ni avec eux-mêmes. En voulez-vous la preuve ? Regardez les myriades de sectes dans lesquelles ils ont morcelé le dogme chrétien. C'est au point que tout ce qui reste aujourd'hui de croyances communes, parmi les protestants, pour-

[1] Cela est également vrai des peuples, et vrai sous tous les rapports. Témoins, entre autres, les trois grandes lèpres des pays protestants : le Rationalisme, le Divorce et le Paupérisme.

rait, dit un de leurs ministres, s'écrire sur l'ongle du pouce.

Par sa nature, ce principe de division tend au morcellement infini. Qui l'empêche d'y arriver? C'est encore le Pape. Pourquoi? Parce que le Pape est une affirmation, et tant qu'une affirmation existe, la négation ne peut être complète.

Tenez ceci pour certain : sans l'action indirecte du vrai Pape sur les pays protestants, c'est-à-dire sans l'influence permanente de l'affirmation catholique dans le monde baptisé, il y a longtemps que les derniers vestiges de vérité chrétienne, et avec eux les derniers éléments de civilisation, auraient disparu des nations hétérodoxes.

Il est donc vrai : ce que le soleil est à la nature, le Pape l'est au monde chrétien. Comme le soleil seul, même lorsqu'il descend au-dessous de l'horizon, conserve longtemps encore la lumière au monde physique; ainsi le Pape seul, Vicaire immortel de Celui qui éclaire tout homme venant sur la terre, conserve le christianisme dans toutes les parties, catholiques ou non, du monde civilisé.

N'est-ce rien ?

IV

A quoi sert le Pape?

A quoi sert la clef de voûte dans un édifice?..... Eh bien! le Pape est la clef de voûte de l'édifice social, qui ne peut subsister sans dignité, sans liberté, sans sécurité, sans propriété.

En conservant le christianisme, le Pape conserve la dignité humaine. Savoir résister jusqu'au sang, plutôt que de plier devant l'erreur ou l'injustice : voilà ce qui constitue la dignité de l'homme. Cette dignité, à laquelle les sociétés doivent leurs appuis, et l'humanité ses gloires, repose essentiellement sur le Pape. Comment? Parce que le sacrifice, même de la vie, à la vérité et à la justice, implique la connaissance certaine, la conviction invincible de la vérité et de la justice.

Une pareille certitude exige deux conditions : l'infaillibilité et la liberté de la parole, organe de la vérité et de la justice. Or, sans Pape, point d'infaillibilité, et sans Pape indépendant, point de liberté de parole, de liberté telle qu'il la faut, manifeste et reconnue, pour commander la foi [1].

A la place qu'aurez-vous? Aujourd'hui l'incertitude du vrai et l'incertitude du droit. Demain, une de

[1] Voir la raison dans notre opuscule : *la Situation*.

ces grandes déchirures qu'on appelle *schisme*. Avec le schisme un lugubre cortége de divisions, de haines, de prévarications, de perturbations religieuses et sociales, la ruine de la foi et le débordement des mœurs. Pour prêtres : des fonctionnaires avilis; popes ignorants, comme en Russie; clergymen mariés, comme en Angleterre. Pour Église : une femme de ménage, condamnée aux plus bas offices, et dévorant, sans mot dire, tous les rebuts du mépris, toutes les hontes de la servitude.

Qu'aurez-vous encore? Le fait à la place du droit. L'infaillibilité usurpée à la place de l'infaillibilité légitime. Les rois seront papes. Au lieu du symbole catholique vous aurez des *credo* de fabrique humaine, signés Élisabeth ou Nicolas. Devant ces chiffons de papier, sortis du cabinet d'un despote ou du boudoir d'une courtisane, vous devrez vous prosterner. Sous peine de mort, vous devrez les baiser comme l'Évangile, et, en les baisant, abdiquer toute dignité morale.

Ainsi avilie dans ce qu'elle a de plus noble, que devient l'humanité? Ce qu'elle était avant le Pape. Qu'était-elle alors? Un païen l'a dit : c'était un bétail exposé sur un champ de foire, et toujours prêt à s'adjuger au plus offrant : *Urbem venalem et mature perituram si emptorem invenerit.*

Que devient la société? Ce qu'elle est partout sans le Pape : un vaste bazar où tout se vend, parce

que tout s'achète, liberté, honneur, conscience.

Que deviennent les hommes les plus fiers? Ce qu'ils furent dans la Rome des Césars : Valets à tout faire, avocats à tout dire, excepté la vérité, prêteurs de tous les serments, courtisans également sincères de Vitellius et d'Othon, sénat auguste délibérant avec gravité sur la sauce du turbot qui doit nourrir leur maître.

Conserver la dignité humaine : voilà, de plus, à quoi sert le Pape.

V

A quoi sert le Pape?

Le Pape sert à conserver la liberté. Le bien dont l'homme d'aujourd'hui se montre le plus jaloux (et le moins fier), c'est la liberté. Les devoirs de tous sont les remparts de la liberté de chacun. Sans Pape, point d'Église. Et sans Église, qui enseignera les devoirs des rois envers les peuples ; les devoirs des peuples envers les rois ; des pères envers les enfants ; des riches envers les pauvres ; des forts envers les faibles, et réciproquement? Personne.

Qui en tracera les limites avec certitude? Personne.

Qui, avec une autorité souveraine, arrêtera le téméraire qui veut les franchir? Personne.

Qui, avec la même autorité, le reprendra lors-

qu'il les aura franchies, en lui disant, fût-il empepereur : Cela n'est pas permis, *non licet* ? Personne.

Avec le Pape tombent toutes les barrières protectrices de la liberté. A la place qu'aurez-vous ? Ce que l'humanité sans le Pape a eu toujours et partout : licence et despotisme.

Écrits avec de la boue détrempée de sang, ces deux mots signifient en toute langue et en tout pays : arbitraire, insolence, injustice, oppression, larmes, misères.

Ils signifient Tibère, Héliogabale, Dioclétien, Ivan, Henri VIII, Couthon, Marat, et toute cette dynastie de tigres couronnés ou non couronnés, qui ont fait dire avec raison : « Pour rien au monde, je ne voudrais avoir à faire à un prince athée. S'il avait intérêt à me faire broyer dans un mortier, je serais bien sûr d'être broyé. »

Rendre impossible la dynastie des tyrans : voilà encore à quoi sert la dynastie des Papes.

VI

A quoi sert le Pape ?

A quoi sert l'armée sur les confins du royaume ? A quoi sert le paratonnerre sur l'édifice ? la digue devant le torrent ? le rempart autour de la ville ?

Armée, paratonnerre, digue, rempart, le Pape est tout cela.

Empereurs et rois, sachez-le bien, le Pape garde vos frontières et vos couronnes.

Peuples, grands ou petits, le Pape garde votre nationalité, votre autonomie.

Nobles et riches, le Pape garde vos châteaux et vos terres.

Banquiers, négociants, ouvriers, le Pape garde vos coffres-forts, vos magasins et vos caisses d'épargne.

Laboureurs et habitants des campagnes, le Pape garde vos héritages et vos chaumières.

C'est le Pape et le Pape seul qui garde tout cela. Vous allez le comprendre.

A votre avis, qui protége le monde contre le vol, l'injustice, le communisme? La force? Non. La force est un instrument aveugle. Elle défend ou elle attaque, elle conserve ou elle dépouille, suivant la volonté de celui qui l'emploie. Qui donc? Le droit. D'où vient le droit? De la même source que la vérité. Pourquoi? Parce que le droit n'est que la vérité appliquée à la propriété. Quelle est la source de la vérité? Est-ce l'homme? Impossible. Qui donc? Vous l'avez nommé : c'est Dieu.

Puisque le droit a son origine et par conséquent sa règle en Dieu, il s'ensuit que le droit public, le droit international, le droit de propriété, comme tout autre droit, est divin. Or, sans le Pape,

le droit divin n'a plus ni organe divin, ni garantie divine. Il est remplacé par le droit humain, par le *droit nouveau.*

Qu'est-ce que le droit humain? C'est le droit de l'homme, devenu lui-même son Dieu, et prenant pour règle de ses actes, non la loi éternelle de justice, mais ses caprices et ses intérêts. C'est le droit de la force, le droit de la convenance, le droit de la convoitise : *Fortitudo nostra lex justitiæ.* C'est le droit de David faisant périr Urie, pour ravir Bethsabée; le droit de Néron faisant couper la tête aux propriétaires de l'Afrique, pour s'adjuger cette province; le droit des souverains du Nord s'emparant, au dernier siècle, de la malheureuse Pologne et s'en partageant les lambeaux. Son code est court : Ote-toi de là que je m'y mette, ou sinon...

Dans ces conditions, la force d'autrui, la convenance d'autrui, la convoitise d'autrui, sont une menace perpétuelle à vos biens et à votre sécurité. On en veut au Pape, parce qu'on en veut à toutes ces choses. Tenez cela pour le treizième article du symbole.

Doutez-vous? Interrogez les Français qui ont vécu il y a soixante-dix ans et les Italiens qui vivent aujourd'hui.

Dans tous les temps et dans tous les lieux, les loups de la forêt en veulent au berger, parce qu'ils en veulent aux brebis. Malgré leurs dénégations

hypocrites, les loups de la Révolution, du socialisme, du communisme, du droit nouveau, ne font pas exception. Leur acharnement contre la Papauté devrait vous ouvrir les yeux, et vous apprendre que le Pape est bon à quelque chose, même au point de vue de vos intérêts temporels.

En vérité, quand on voit les peuples et les rois de l'Europe attaquer la Papauté, on se figure une troupe de forcenés démolissant à l'envi l'édifice qui les abrite, et qui en tombant les écrasera sous ses ruines.

VII

A quoi sert le Pape-Roi?

J'entends mille voix qui crient : « Aussi nous voulons du Pape, il faut qu'il y ait un Pape. Mais il y a le Pape-Roi et le Pape-Pontife. Si nous ne voulons pas du premier, nous voulons du second. C'est pour exalter le Pontife que nous abaissons le Roi. Si nous abolissons le temporel, c'est par amour du spirituel. Le vrai moyen d'enrichir le Pontife d'amour et de vénération, c'est de dépouiller le Roi de sa couronne et de ses biens. Laissez-nous faire et vous verrez. »

Que verrons-nous? Que voyons-nous déjà? Ce que nous verrons, Dieu le sait. Ce que nous voyons,

2.

c'est l'opiniâtreté de vos efforts, pour rendre le Pape-Pontife, impossible ou impuissant. Mais avant de le montrer, examinons pourquoi le Pape-Roi vous déplait si fort : « Ah! dites-vous, c'est que ses États sont mal gouvernés. C'est que Pie IX, sourd à tous les conseils, s'obstine à rester stationnaire au milieu du progrès universel. Ses sujets nous font pitié. »

Êtes-vous bien sûrs de vos affirmations? Parlez sincèrement : pour laquelle seriez-vous prêts à vous laisser couper, non la tête ou la main, mais la première phalange du petit doigt? L'Angleterre, la France et le Piémont d'aujourd'hui, sont pour vous le type de la civilisation et du progrès. A ces heureux pays vous comparez les États du Pape, et vous vous écriez en gémissant : « Quelle différence! Ici, des abus sans nombre; là, justice et régularité partout.

« Dans les États du Pape : la législation est sans comparaison plus imparfaite. » Mensonge.

« L'autorité moins paternelle. » Mensonge.

« La justice plus mal rendue. » Mensonge.

« La misère plus profonde. » Mensonge.

« Les finances plus mal administrées. » Mensonge.

« La liberté[1] moins grande. » Mensonge.

« L'instruction moins avancée. » Mensonge.

« La propriété moins respectée. » Mensonge.

[1] Ne pas confondre avec la licence.

« Les impôts plus lourds. » Mensonge.

« La vie plus chère. » Mensonge.

Tous ces mensonges et d'autres encore sont constatés dans deux ouvrages, irréfutables comme l'histoire. Le premier parle en chiffres et en chiffres officiels : il s'appelle *Rome et Londres*[1]. Le second est de l'ambassadeur même de France à Rome, M. de Rayneval, qui, sans doute, n'était pas payé pour faire l'apologie des États du Pape.

Dans un rapport diplomatique, *que vous ne lirez pas*, ce témoin si compétent et parlant de si haut dit entre autres choses : « Je ne cesse d'interroger les personnes qui viennent me dénoncer les *abus* du gouvernement papal. Ce mot est parole d'Évangile. Mais en quoi consistent ces abus? C'est ce que je n'ai pu encore découvrir...

« Toutes les mesures adoptées par l'administration pontificale portent le cachet de la sagesse, de la raison et du progrès... Il n'y a pas un seul détail de nature à intéresser le bien-être, soit moral, soit physique des populations, qui ait échappé à l'attention du gouvernement ou qui n'ait pas été traité d'une manière favorable. En vérité, lorsque certaines personnes disent que le gouvernement pontifical forme une administration qui ne peut avoir pour but le bien du peuple, le gouvernement pourrait

[1] Un vol. in-8°.



répondre : *Étudiez nos actes et condamnez-nous si vous osez*[3]. »

Voilà pourtant comme vous êtes trompés ou trompeurs. Et des catholiques ont l'imprudence de se faire l'écho de pareilles calomnies ! Ignorent-ils donc qu'aujourd'hui le mensonge, inventé par les uns, colporté par les autres, est plus qu'une arme ? C'est une puissance. Il tend, comme nous avons promis de le montrer, à rendre le Pape impossible ou impuissant.

VIII

Impossible. Vous demandez à quoi sert le Pape-Roi ? Personne ne le sait mieux que vous. S'il ne servait à rien, vous ne l'attaqueriez pas. La preuve évidente qu'il sert à tout, c'est que vous l'attaquez partout. Votre distinction entre le Pape-Pontife et le Pape-Roi n'est qu'un leurre. Le Pape est la continuation du Fils de Dieu, Pontife et Roi. Dans sa personne, l'union de la royauté et du pontificat est nécessaire, pour représenter devant les générations qui passent, le Roi et le Pontife qui ne passe pas. Venues de la même origine, ces deux prérogatives tendent au même but. Le Roi sert au Pontife, comme le corps sert à l'âme.

[1] *Recueil des traités*, etc., *diplomatiques*, etc. Paris, 1859.

Radicalement privé de pouvoir temporel, le Pape est une âme sans corps. Établi pour commander à des êtres tout à la fois matériels et spirituels, comment le Pape, âme sans corps, se mettra-t-il en relation avec ses sujets? Apôtres du pur spirituel, expliquez le problème : sinon, convenez que vous ne savez pas ce que vous dites, et que le premier effet de vos utopies serait de reléguer le Pape et l'Église dans le monde angélique, c'est-à-dire, suivant votre pensée, dans l'*empire de la Lune.*

Impuissant. Vous parlez de votre respect pour le Pape-Pontife, devenu simple évêque de Rome. Le Pape Pontife et Roi, c'est la plus haute majesté de la terre; car c'est la personnification visible de la royauté éternelle, et éternellement indépendante, du Fils de Dieu sur le monde. Le Pape Pontife et Roi, c'est le Pape marchant le premier des monarques; le Pape jouissant, à un degré, inaccessible à tout autre, du prestige de la souveraineté. Ce prestige est doublement indispensable et pour imprimer, de près comme de loin, le respect aux princes et aux hommes jusqu'aux extrémités de la terre, et pour conserver, éclatant comme le soleil, le cachet d'indépendance, nécessaire à la parole pontificale.

Tel est l'auguste caractère avec lequel se présente le Pape-Roi. Et il est impuissant à obtenir votre respect et votre obéissance! Que dis-je?

Vous osez lui prodiguer l'injure et le mépris !

« C'est, dites-vous, la faute de sa royauté. Ah ! s'il n'était plus Roi !... De quels respects nous l'environnerions ! » Fidèlement traduit, ce langage signifie : « Quand le Pape sera descendu des hauteurs où l'ont élevé les conseils de Dieu et les respects de l'univers ; quand, au lieu d'être le premier des souverains, il ne sera pas même roi, mais sujet; quand il n'aura plus ni organes officiels pour intimer ses ordres aux princes et aux peuples, ni représentants accrédités pour défendre les intérêts de la religion dans le monde entier ; quand sa parole solitaire, sans protection légale, pourra chaque jour être dénaturée, tronquée, traduite à contre-sens par une presse hostile ; quand enfin, on ne parlera plus du Pape, ou qu'il sera permis à chacun de l'outrager impunément : c'est alors que nous tomberons à ses genoux, respectueux comme les premiers chrétiens, obéissants comme des novices. »

Il ne vous reste plus qu'une chose à obtenir : c'est qu'on vous croie.

IX

« Nous l'obtiendrons, ajoutez-vous ; car nous sommes catholiques par le fond des entrailles ; et

même, sans nous flatter, plus catholiques que le Pape. Si nous demandons la suppression du temporel, c'est pour dégager le spirituel, rendre le Pape plus libre et ramener l'Église à sa perfection primitive. Jésus-Christ est né dans une étable ; il n'a rien possédé ; il a déclaré que son royaume n'est pas de ce monde [1]. Saint Pierre n'a eu que sa barque et son bâton. Les premiers Papes furent pauvres comme lui. Au lieu de palais, ils habitaient les Catacombes. Quoi de plus beau ! »

Tout cela est vrai. Mais il est vrai aussi, suivant vos théories classiques sur l'origine des sociétés, qu'il fut un temps où les rois vivaient de glands comme leurs sujets ; où ils n'avaient pour palais que des huttes, pour équipage que leurs pieds nus, et pour manteau royal que leur peau. Quoi de plus parfait ! Commencez donc par faire revivre, au dix-neuvième siècle, cet heureux état de la *sainte Nature* ; puis, nous verrons à ramener l'Église à ce que vous appelez les beaux jours de sa perfection primitive.

[1] C'est-à-dire, ne vient pas de ce monde, *regnum meum non est hinc*. Il tire son existence, sa légitimité, sa force, non du droit de conquête, de naissance ou d'élection, mais de Dieu. *Ego autem constitutus sum rex ab eo*. Pourquoi Notre-Seigneur et ses premiers Vicaires n'ont-ils pas exercé les droits de la royauté temporelle ? Cette question nous conduirait trop loin.

En attendant, de la comparaison qu'il vous plaît de faire du présent au passé, vous concluez à la légitimité, à l'utilité même de la spoliation du Pape. Soyez conséquents et ajoutez aux litanies : « Saint Mazzini, saint Garibaldi, saint Victor-Emmanuel, grands bienfaiteurs de l'Église, priez pour elle et pour nous. »

Allons au fond des choses. Ou vous croyez à votre beau raisonnement, ou vous n'y croyez pas. Si vous n'y croyez pas, pourquoi le faites-vous? Si vous y croyez, non-seulement vous n'êtes pas catholiques, vous n'êtes pas même chrétiens. Vous dites que le temporel n'est ni nécessaire, ni utile à l'Église ; qu'il est même contraire à sa perfection et un obstacle à votre salut. L'Église affirme tout le contraire. Elle se trompe donc manifestement. Si l'Église se trompe, c'est le fils de Dieu lui-même qui se trompe, lui qui a promis d'être tous les jours de la durée des siècles, avec son Église enseignante et agissante.

Nous disons l'Église, remarquez-le bien ; car nous vous mettons au défi de citer un seul Pape qui ait été de votre avis, ou un seul évêque vraiment catholique qui ne pense pas comme le Pape.

Qui êtes-vous donc pour vous insurger contre une pareille autorité et vouloir détruire la Papauté, telle que Dieu et les siècles l'ont faite? Qui êtes-vous pour accuser l'Église, ou de n'avoir pas com-

pris les paroles et les exemples de son Fondateur, ou pour les avoir indignement méprisés? Qui êtes-vous pour dire au Vicaire de Jésus-Christ : Nous savons mieux que vous ce qui convient à la religion, et ce qui ne lui convient pas? Quel esprit vous anime quand vous osez déclarer le Père du monde chrétien, entêté, ingrat, incapable de gouverner ses peuples? D'où venez-vous? Qui vous envoie? Réformateurs, quels miracles accréditent votre mission? Où est votre mandat? De qui est-il signé? A bas les masques. Qu'une fois du moins, on vous voie la figure.

X

Pourquoi en veut-on au Pape-Roi?

Vous hésitez; mais si votre bouche est muette, vos actes parlent. Que disent-ils? Ils disent que malgré vos mielleuses assurances de respect pour le Pape-Pontife et d'amour pour le spirituel, vous ne voulez pas plus du Pape-Pontife que du Pape-Roi. Ils disent même que vous n'en voulez au temporel, si ce n'est parce que, depuis longtemps, vous avez fait bon marché du spirituel.

Qui donc attaque aujourd'hui le pouvoir temporel du Saint-Père, sinon ceux qui, par leurs écrits

et par leurs actes, témoignent hautement de leur mépris pour son pouvoir spirituel? Ce que vous voulez, nous allons le dire : Vous voulez vous débarrasser de ce vieillard qui vous gêne. Vous voudriez anéantir la Papauté que vous savez ne devoir jamais pactiser avec vos doctrines. Cela ne vous étant pas donné, vous voulez l'enchaîner et l'affaiblir.

Quand, sous prétexte d'unité italienne, vous aurez enfermé le Pape dans l'enclos du Vatican et établi autour de sa demeure une ligne de circonvallation piémontaise; quand aucune correspondance, venue des quatre coins du monde catholique, ne pourra parvenir au Saint-Père sans passer par le contrôle des agents piémontais, et qu'aucune réponse ne pourra revenir sans passer par le même contrôle; quand enfin, pour dire le mot, le Vicaire de Jésus-Christ sera le locataire de Victor-Emmanuel, avec Mazzini pour majordome et Garibaldi pour concierge : *le tour sera fait.*

Vous aurez rendu le gouvernement de l'Église impossible à Pie IX, comme il le fut à Pie VII, captif à Savone. Dans cet état, nous l'admettons, on vous verra, soldats de Pilate, fléchir le genou devant le Vicaire de Jésus-Christ, dépouillé et garrotté comme son maître, et lui dire en le souffletant : *Salut, Roi des consciences : Ave, Rex Judæorum.*

Voilà ce que vous voulez. Ce jeu sacrilége vous suffira-t-il longtemps? Qui peut répondre? Trois

choses seulement sont certaines. Le Calvaire n'est pas loin du Prétoire ; saint Pierre fut crucifié au Vatican; et quelques années après le déicide, Titus campait autour de Jérusalem, où il ne resta pas pierre sur pierre.

Quant à vous, catholiques, vous pouvez, le regard ferme et le cœur haut, envisager l'avenir. Les fossoyeurs dormiront dans le tombeau qu'ils auront creusé pour vous. En attendant, à tous les sophismes contentez-vous de répondre : « Je suis enfant de l'Église. Avec tous les siècles catholiques, je crois ce que croit le Saint-Père; j'approuve ce qu'il approuve; je condamne ce qu'il condamne, ni plus ni moins. Sur cet oreiller des martyrs et des saints, je dors en paix : *In pace in idipsum dormiam et requiescam.* »

On le voit, nul dans le monde ne tient une aussi large place que le Pape et le Pape-Roi. Qu'il disparaisse, et son absence laisse un vide qui ne sera jamais comblé. Chef de l'Église, soleil du monde, clef de voûte de la société, organe de tous les devoirs, protecteur de tous les droits, s'il tombe, tout s'écroule avec lui, et descend dans un abîme sans fond.

Telle est la réponse à cette question : A quoi sert le Pape, et le Pape-Roi?

XI

Pourquoi le Pape sert-il à tout?

Le Pape sert à tout, et il est tout ce que nous venons de dire, non parce qu'il est homme, mais parce qu'il est Pape. L'homme est un billet de banque. Par lui-même, le billet de banque n'est rien, rien qu'un morceau de papier. Ainsi de l'homme. Mais le billet de banque vaut ce qu'il représente. Ainsi de l'homme qui s'appelle LE PAPE. Que vaut le Pape? Ce qu'il représente. Que représente-t-il? Dieu lui-même.

Dépositaire choisi de Dieu et dépositaire unique, en lui se concentre tout ce que, dans l'ordre moral, Dieu est pour le monde civilisé. Pour le monde civilisé, Dieu est tout : religion, société, famille, droit, justice, dignité, liberté, sécurité. Le Pape est tout cela.

Vicaire de Dieu, tous ces trésors sortent du Pape comme la chaleur et la lumière du foyer incandescent ; comme le sang sort du cœur et porte la vie dans toutes les parties de l'organisme. Par le Pape, ces forces élémentaires sont mises en action, maintenues en harmonie, appliquées dans la mesure convenable, suivant les climats, les temps et les

personnes. Ce que tous les êtres doivent dire du Créateur, les principes civilisateurs des nations chrétiennes peuvent le dire en parlant du Pape : C'est en lui que nous avons la vie, et le mouvement et l'être : *In ipso enim vivimus*, *et movemur*, *et sumus*.

Otez le Pape, et le divin billet de banque est déchiré. La valeur qu'il représente n'existe plus. Les transactions nécessaires entre le pouvoir et le devoir, se font avec le papier-monnaie des changements politiques, expédients éphémères, assignats sans garantie, ayant pour leur donner cours les projectiles des canons rayés ou les pavés des barricades. Il est donc manifeste qu'en s'attaquant à Pie IX, ce n'est pas à l'homme qu'on s'attaque, mais au Pape; et en s'attaquant au Pape on s'attaque à Dieu lui-même, tel qu'il s'est donné à l'humanité chrétienne et constitué au milieu d'elle pour l'élever jusqu'à lui.

Le Pape tombé, il faut le redire, l'idée souveraine du Dieu rédempteur, du Dieu civilisateur, retombe à l'état de lettre morte, pour se perdre bientôt dans la poussière du doute et finir par le néant de la négation universelle, avec toutes ses conséquences.

A ces vérités fondamentales, se mesure l'énormité de l'attentat qui se commet aujourd'hui.

XII

Pourquoi le Pape est-il si délaissé?

Les choses étant ainsi, il semble que, sous le ciel de l'Europe, il ne devrait se rencontrer ni un seul homme ni une seule femme qui ne tienne au Pape, et au Pape-Roi, comme chacun tient et doit tenir au christianisme, à la civilisation, à sa dignité personnelle, à sa liberté, à sa fortune, à sa sécurité.

Autre est la réalité. Le Vicaire du Fils de Dieu, comme autrefois le Fils de Dieu lui-même, est aujourd'hui trahi par les uns, abandonné par les autres : *relicto eo*, *omnes fugerunt*. Le vide s'est fait autour de lui, et il parcourt sa voie douloureuse au milieu de l'indifférence des nations.

De cette indifférence monstrueuse, présage sinistre de catastrophes innommées, quelle est la cause? On n'aime pas ce qu'on ne connaît pas. Or, qu'y a-t-il de moins connu que le Pape, même parmi les catholiques? Ils savent du Pape qu'il est le chef de l'Église, qu'il institue les évêques et qu'il canonise les saints.

Mais la place que le Pape tient dans le monde; l'obéissance filiale que lui doivent les rois et les peuples; l'influence indispensable de son action, aussi

bien dans l'ordre temporel que dans l'ordre spirituel; les bienfaits immenses dont l'humanité lui est redevable; l'indépendance nécessaire de son siége : de tout cela que savent les générations modernes?

Rien.

A qui la faute? Au risque de fatiguer certaines oreilles, ne nous lassons pas de proclamer la vérité. Nous nous adressons à tous ceux qui ont fait leurs études classiques, et la société à l'image de leurs études, et nous leur demandons si jamais ils ont eu entre les mains un seul livre grec, latin, français, historique, scientifique, philosophique ou autre, qui réponde sérieusement, véridiquement, à cette question fondamentale : *A quoi sert le Pape?*

Chacun de nous ne peut-il pas dire en toute vérité : « Nous savons par cœur les rôles divers de tous les dieux du paganisme; les luttes des patriciens et des plébéiens; les décisions plus ou moins importantes du sénat et de l'aréopage; les faits, gestes et dires d'Alexandre, de César, de Socrate et de Cicéron.

« Mais la nécessité sociale du Pape; mais les luttes héroïques des Papes en faveur de la liberté des peuples; mais les bienfaits des Papes; mais les victoires des Papes sur la force brutale et sur la barbarie; mais la haute sagesse des Papes dans le gouvernement du monde: qui nous en a jamais parlé?

« Toute notre instruction classique, historique, lit-

téraire, juridique, politique, quelquefois même théologique, est indifférente ou hostile à la Papauté. Est-il étonnant qu'en présence de ses ennemis, nous soyons indifférents, muets, désarmés? Nous sommes ce qu'on nous a faits. Si nous sommes coupables, plus coupables sont ceux qui nous ont faits ce que nous sommes. »

XIII

Avertissements solennels.

Au milieu de ces dispositions lamentables, dont la responsabilité *pèse avec plus de force sur ceux qui le croient le moins*, que fait le Saint-Père? Humilié, abreuvé d'outrages, menacé dans sa liberté, peut-être dans sa vie, il s'adresse à tous et à chacun, aux rois comme aux peuples ; et, en forme de suprême adieu, il leur dit ces paroles de Jérémie, vraiment écrites pour la circonstance : « Voilà que je suis entre vos mains; faites de moi ce qu'il vous plaira. Mais, sachez-le bien; si vous m'outragez, si vous attentez à ma liberté où à ma vie, vous appelez toutes les foudres du ciel sur vos personnes, sur vos royaumes et sur leurs habitants : car je suis vraiment le Lieutenant de Dieu, l'Or-

gane de ses volontés, le Dépositaire de ses droits[1]. »

Le croiront-ils? C'est un peut-être. Ce qui n'en est pas un, c'est que le monde passera ; mais les paroles de l'éternelle Vérité ne passeront point. Ainsi que leurs devanciers, les ennemis actuels de la Papauté seront brisés comme des vases de terre; et quand la Révolution aura jeté leur poussière au vent, le Pape, seul survivant de tous les pouvoirs, continuera de redire, parmi les ruines des choses humaines, le cantique de sa royale immortalité : *Et portæ inferi non prævalebunt.*

[1] Ego autem ecce in manibus vestris sum : facite mihi quod bonum et rectum est in oculis vestris; verumtamen scitote et cognoscite quod si occideritis me, sanguinem innocentem tradetis contra vosmetipsos, et contra civitatem istam, et habitatores ejus : in veritate enim misit me Dominus ad vos, ut loquerer in auribus vestris omnia verba hæc. (xxvi, 14, 15.)

FIN

TABLE

FIN DE LA TABLE.

OUVRAGES DE CIRCONSTANCE

Mgr GERBET

La Papauté, en réponse à l'écrit : *Le Pape et le Congrès.* Nouvelle édition ; broch. gr. in-8. . . . . 1 fr.

Instruction pastorale sur diverses erreurs du temps présent ; broch. in-8. . . . . 75 c.

Mandement publiant l'allocution prononcée par N. S. P. le Pape dans le consistoire du 28 septembre 1860. Brochure gr. in-8. 80 c.

L'ABBÉ MARGOTTI

Les Victoires de l'Église sous le pontificat de Pie IX ; ouvrage traduit de l'italien par J. Chantrel. 1 vol. in-8. 6 fr.

POUJOULAT

La vérité sur la Syrie et l'Expédition française. 1 vol. in-8 de 564 pages. . . . . 6 fr.

EUGÈNE VEUILLOT

Le Piémont dans les États de l'Église ; documents et commentaires. 1 fort vol. in-12. . . . . . . 3 fr. 50




OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

LA SITUATION. Douleurs, dangers, devoirs, consolations des catholiques dans les temps actuels. In-8 de 186 pages. Prix. . . . . 2 fr.

Le plus catholique des journaux belges, le *Bien public de Gand*, dans son numéro du 16 février 1861, parle ainsi de la *Situation* : « Ce livre n'est pas seulement une magnifique étude politique, une éloquente apologie des droits de l'Eglise, c'est avant tout un guide et pour ainsi dire le manuel des catholiques, au milieu des angoisses et des périls de la situation présente.

« Les chrétiens dévoués au Saint-Siége désiraient d'être éclairés sur les événements que nous traversons. Nul n'était plus à même de réaliser ces vœux que l'éloquent publiciste, qui a décrit avec tant de profondeur et de science les origines et les développements de la révolution.

« On connaît la manière de Mgr Gaume, cette ferme concision, cette logique vigoureuse et serrée qui se déploie avec la force et la précision d'une démonstration mathématique. Il est impossible d'analyser un écrit où toutes les pensées se tiennent et s'enchaînent. Nous ne pouvons donc que recommander instamment à nos lecteurs l'ouvrage de Mgr Gaume, en nous bornant à indiquer l'idée mère qui a inspiré l'éminent écrivain. » Ce jugement est aujourd'hui sanctionné d'une manière authentique. Par une préférence, plus éloquente que toutes les paroles, la *Situation*, traduite en italien, vient d'être imprimée à Rome.

LA RÉVOLUTION. Recherches historiques sur l'origine et la propagation du mal en Europe depuis la Renaissance jusqu'à nos jours. 12 vol. in-8. — Prix. . . . . 42 fr.

Cet ouvrage, traduit dans la plupart des langues de l'Europe, est un des plus remarquables qui aient paru depuis longtemps. Pour en montrer l'importance, il suffit de dire qu'il contient les origines de ce que nous voyons. Grâce à une masse de faits authentiques et de témoignages incontestables, le passé explique le présent et fait prévoir l'avenir. Quoique toujours appuyé sur l'histoire, l'auteur généralise de temps en temps sa pensée, et alors on est forcé de convenir qu'il juge l'époque moderne avec une hauteur de vue et une fermeté de coup d'œil qui rappellent de Maistre et Donoso Cortès.



PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.



